

**"Musées et médiations culturelles : quelle(s) évolution(s)?"****Aude Porcedda****Musées de la civilisation, Québec**

25 mars 2014, Nantes

**Les Musées de la civilisation de Québec sont reconnus internationalement pour leurs activités en matière de médiation et disposent par ailleurs d'un service, au sein même des Musées, entièrement dédié à la médiation.**

**Les Musées de la civilisation de Québec**

Les Musées de la Civilisation touchent l'ensemble de la société et parlent du passé, du présent et de l'avenir. Ils jettent un regard neuf, attentif et dynamique sur l'expérience humaine dans son ensemble, sur les civilisations d'ailleurs, tout en demeurant fortement enraciné dans la réalité québécoise. Notre approche se veut pluridisciplinaire, où l'on fait se rencontrer toutes les disciplines afin de composer un discours qui va répondre au plus de personnes possible, sans toutefois essayer de détenir la vérité. Nous n'avons en effet pas la prétention de donner une lecture, mais plutôt d'en offrir plusieurs.

Les Musées de la civilisation sont un complexe qui se compose du « Musée de la Place Royale », davantage centré sur l'histoire du Québec, et le « Musée de l'Amérique francophone » qui est un lieu de résidence pour artistes où l'on présente aussi des œuvres d'art. Nous avons également un fond pour l'art, ainsi que des fonds scientifiques et d'autres encore. Le directeur général du Musée va aussi chercher les grands créateurs, acteurs ou encore comédiens de la Révolution tranquille, qui est une période importante du Québec, afin de recevoir des dons d'artistes, soit qui viennent de décéder, soit qui veulent qu'on protège leur patrimoine, car comme nous sommes un musée de société nous avons des collections qui marquent une diversité, qui racontent une histoire. Au contraire d'un musée des Beaux-arts nous avons une lecture plurielle, pluridisciplinaire, et complexe sur ce que ces grands personnages ont fait au cours de leur vie.

En termes de culture, les Musées de la civilisation ont une place prépondérante au Québec puisque nous avons 250 employés. Il s'agit d'une société d'État. Mais l'ensemble des organismes culturels, dans leur diversité, ont différents statuts et différents moyens. Tout un réseau de soutien entre les musées québécois s'est ainsi créé. Il y a donc des partages entre des individus, entre des organisations et même entre différents secteurs.

Pour reprendre les mots du directeur du Cirque du Soleil, « *pour rester en équilibre sur un fil on doit jouer constamment avec les déséquilibres* ». Et c'est ce que font les Musées de la Civilisation ; ils jouent sur les disciplines, ils jouent sur les publics, ils jouent avec les différentes expertises de ses employés, etc.

## **La politique culturelle du Québec et l'action culturelle des Musées de la Civilisation**

L'un de nos postulats de base est que la culture est partie prenante du développement de la société. C'est-à-dire qu'elle est une composante à la fois économique, sociale et territoriale, et qu'elle participe à la fois à la création d'emplois, au développement de l'industrie touristique, à l'économie du savoir, au divertissement... Il s'agit, en résumé, d'une finalité du développement. Mais la culture est également une porte ouverte sur nos racines et sur le monde. Voici une définition de la culture que nous avons au Musée de la Civilisation.

La fabrique culturelle se fait quant à elle grâce à des êtres humains qui sont passionnés et engagés, qu'ils soient amateurs ou professionnels. La création d'un cadre politique, d'un ministère, d'organismes, d'associations, de programmes de subventions, de formations à la médiation – à la fois universitaires et professionnelles – nous confirme que l'ancrage de la Culture est dans la société. Ce n'est donc pas juste quelque chose d'effervescent, d'immatériel, mais c'est bien au contraire quelque chose de très concret qui s'est institutionnalisé dans notre société depuis plusieurs années.

L'action du Ministère de la culture et des communications du Québec est représentative de cette tendance. Une institutionnalisation s'est produite, ce qui signifie que nous nous sommes rendu compte que la culture était un bien commun d'intérêt collectif. On a alors créé des lois et des institutions puis des industries. L'industrialisation a alors permis la professionnalisation de la culture et sa démocratisation. C'est là qu'apparaissent les politiques culturelles de l'État, les lois pour protéger les artistes, l'ouverture d'encore plus d'institutions. Mais nous avons ensuite réalisé que ce n'était pas suffisant, qu'il fallait responsabiliser les individus, les acteurs, les organisations qui avaient été créées, il y a donc eu une appropriation et un engagement de la part de ces derniers. Nous en sommes donc aujourd'hui à une étape de responsabilisation en termes d'action politique.

C'est là où la médiation culturelle a fait son apparition, depuis au moins une vingtaine d'années, au Québec. C'est également à cette époque-là que se sont mis en place des plans stratégiques, c'est-à-dire qu'on s'est rendu compte qu'il fallait établir des programmations, et structurer l'action. Il s'agit de trouver un équilibre entre cette liberté et cette structuration afin que le citoyen puisse devenir un acteur de la culture.

Aujourd'hui, nous travaillons avec le gouvernement, le Ministère et l'ensemble des secteurs de la société. Nous sommes impliqués dans la mise en œuvre du développement durable, économique, social, environnemental, mais aussi culturel, ce dernier aspect étant encore souvent négligé.

Sous l'égide du développement durable, nous avons été interpellés avec plusieurs autres acteurs, les Chambres du commerce, les écoles, en bref tous les secteurs de la société. Nous avons le mandat de travailler sur les institutions, d'autres avaient le mandat de travailler avec les associations, d'autres avec les artistes, d'autres avec les milieux financiers, etc. Nous avons par la suite rassemblé nos informations afin de proposer un Agenda 21 pour que la culture devienne la problématique de l'ensemble de l'État mais aussi de l'ensemble de la société québécoise.

Et de là est sorti un plan d'action, un chantier de la Culture qui oblige le gouvernement et les ministères à avoir au minimum une action culturelle dans son organisme. C'est certainement l'une des premières fois qu'un gouvernement prend l'initiative de sortir la culture du Ministère de la Culture et des communications.

*Médiation, médiations, vous avez dit médiation(s) ? – mars 2014, Nantes*

Les Musées agissent donc comme médiateur, ils sont une interface entre le gouvernement et les différents secteurs avec lesquels ils collaborent.

### **La médiation selon les Musées de la civilisation de Québec**

Aujourd'hui la médiation culturelle, afin de rester pertinente, doit composer avec ses paradoxes et sa propre métamorphose. Nous faisons actuellement face à une transformation de la médiation et nous faisons face à des paradoxes jusque dans notre pratique.

Cette transformation que l'on vit au sein de la médiation culturelle, s'inscrit dans tous les secteurs de la société occidentale contemporaine. Ce qu'il se passe aujourd'hui en termes d'action politique, aussi bien au niveau des villes qu'à l'échelle d'une organisation comme la nôtre, c'est que le recours à des experts n'est plus pertinent. C'est désormais vers les acteurs mêmes de la société qu'il faut se tourner.

La médiation culturelle devient pour les musées un moyen privilégié de rendre compte de la complexité et du dynamisme du monde, mais aussi de créer des liens entre les êtres humains et leur environnement. Je vais vous expliquer comment, aux Musées de la civilisation de Québec, on s'approprie cette notion de médiation culturelle. Au-delà des définitions théoriques et universitaires, la médiation culturelle est un ensemble de pratiques qui organisent ici et maintenant la rencontre entre des lieux de culture, des collections et des publics dans toute leur diversité et de tous les secteurs.

Au début les musées étaient dirigés par des conservateurs et l'attention était portée sur les objets. Il s'agissait de « musées temples ». Par la suite, nous sommes passés à des « musées du savoir » où les chercheurs avaient davantage leur place. On a ensuite ouvert les musées au public afin de faire partager le patrimoine national. Il s'agit d'un résumé très schématique d'une réalité beaucoup plus complexe. Dans ce contexte, l'apport des Musées de la civilisation à la muséologie « internationale » a consisté en une nouvelle approche, non plus centrée sur les objets, sur les savoirs ou sur les publics, mais sur les thématiques.

Nous sommes donc passés d'un schéma classique, c'est-à-dire faire passer un contenu vers un public plus ou moins choisi, à un schéma plus ouvert où on essaye d'atteindre le plus de monde possible afin de pouvoir partager le patrimoine de l'État avec l'ensemble des citoyens. En d'autres termes, nous sommes passés de la démocratie à la démocratisation. La troisième étape a consisté au passage à une ère de communication ce qui implique de trouver un mode de communication beaucoup plus large que la seule exposition ou que la simple médiation humaine. Enfin, nous faisons aujourd'hui face au virage de la muséologie numérique, qui re-questionne complètement nos habitudes et les rôles mêmes d'expert et de médiateur.

Étant donné que nous ne sommes pas centrés sur l'objet – la conservation et le développement des collections sont présents dans le projet culturel et restent un axe stratégique - mais sur le public, nous tentons, au travers de nos thèmes, de rejoindre le public. L'objet devient alors un support et, à vrai dire, il y a même certaines fois où il n'y a pas d'objet, par exemple dans le cas d'une exposition sur la danse, comme ce sera bientôt le cas. Quand il n'y a pas d'objet, on rentre dans le patrimoine immatériel, en intégrant la notion de numérique justement. Nous travaillons aussi sur la notion d'immersion, en concevant des environnements.

*Médiation, médiations, vous avez dit médiation(s) ? – mars 2014, Nantes*

Notre spécificité c'est l'accessibilité des contenus, l'accessibilité physique mais aussi l'accessibilité sociale. L'idée c'est d'avoir une valeur ajoutée au traitement de l'objet et du thème et que les artistes nous amènent à voir les choses autrement. On va essayer de créer une multiplicité des relations, des communications et des espaces.

A ce sujet, un autre axe stratégique est l'accessibilité universelle. Nous étudions donc, actuellement, comment rendre accessible le Musée, dans sa plus large expression. Nous avons bien sûr une politique suffisamment large pour ne pas avoir à trop la retoucher, mais notre plan d'action est quant à lui revu annuellement. Nous faisons alors à la fois un travail avec le personnel et avec la direction générale, et ce afin de pouvoir répondre aux exigences de chacune de ces deux parties. Par exemple lorsque le personnel nous a fait savoir qu'il ne savait pas quoi communiquer aux visiteurs quand ils arrivent ni comment les guider, nous avons formé un groupe intersectoriel, c'est-à-dire que nous avons formé des agents de la sécurité à accueillir et guider les visiteurs.

### **Musées, médiation(s) et numérique**

Il y a, en ce moment, l'entreprise E-180 qui travaille sur la question du numérique dans les musées. La responsable a fait le tour des musées aux États-Unis, afin de leur proposer un espace de partage où les visiteurs peuvent partager des informations du type : *je suis aujourd'hui au Musée de la Civilisation, il y a une exposition sur l'Afrique, je suis justement un expert de l'Afrique donc si quelqu'un le souhaite, je peux lui proposer une visite.* Une telle démarche questionne les musées, puisque ce sont eux qui détiennent la crédibilité, le contenu de leurs expositions ayant été validé par des scientifiques. Une certaine résistance s'oppose alors : qui est ce visiteur qui tout à coup se positionne en tant qu'expert en se substituant ainsi à nos guides-animateurs ? Cette résistance existait avant avec les conservateurs qui ne voulaient pas que l'on touche aux objets, elle est présente maintenant à chaque fois qu'il y a de nouveaux acteurs qui prennent le leadership au sein de l'institution.

Le numérique vient aujourd'hui nous questionner en cela qu'il propose de multiples médiations. Et c'est là toute la professionnalisation de la culture et toutes les expertises qui sont re-questionnées puisque tout le monde peut soudainement devenir médiateur. Comment les musées peuvent-ils composer avec cette réalité ? Aussi bien aux États-Unis qu'aux Québec nous résistons encore à ça, nous essayons d'y trouver des palliatifs.

### **Quelques exemples de projets de médiation conçus par les Musées de la civilisation de Québec**

#### **Le projet Culture-Santé**

Ce projet a été créé en 2009, et est hors les murs. On est allés dans les maisons de retraite et on a créé ce qu'on appelle un « Magasin d'antan », c'est-à-dire un magasin des années cinquante-soixante, où l'on a mis des objets issus des collections nationales. Mais ce qui s'est passé, c'est que ça n'a pas eu beaucoup d'impact. Alors, outre à l'artiste qui a dessiné le magasin, nous avons aussi demandé aux familles et aux personnes âgées de donner des objets qu'ils avaient chez eux, car c'était surtout *leur* époque. Ce simple geste a complètement changé le lien entre le public et le

*Médiation, médiations, vous avez dit médiation(s) ? – mars 2014, Nantes*

projet, en créant des réminiscences. Soudainement, les personnes âgées rentraient à nouveau en contact avec leur famille, des liens dénoués se refaisaient, la mémoire commençaient à réapparaître, alors que pour la plupart il n’y avait plus de relation humaine, de dialogue, ni même de contact. Le projet a ainsi réellement créé ou plutôt recréé du lien.

Nous allons ainsi aujourd’hui dans les vingt-neuf maisons de retraites du Québec. Une trousse pédagogique a donc été créée et permet justement de sortir des Musées. Ce projet permet à la fois aux personnes âgées de reparler de leur histoire, mais aussi de s’ancrer dans la réalité d’aujourd’hui tout en renouant des liens avec les familles.

C’est un projet qui a été conçu dès le début avec l’ensemble des services alors que d’habitude seul le service de la médiation culturelle était impliqué. C’est donc un projet multidisciplinaire et multisectoriel. Il est représentatif de la marque de commerce des Musées de la Civilisation, qui est de fonctionner par projets. Ce projet-là se décline maintenant auprès des adolescents en difficulté, donc on reprend ce modèle qui est même devenu un concept, et on le décline avec toutes les problématiques des publics auxquels nous n’avons pas accès où qui ne viennent pas au Musée.

### **Museomix**

Il y a aussi eu dernièrement un projet appelé Museomix, qui est un projet de muséologie numérique. C’est-à-dire que l’on fait venir des experts du monde numérique, du monde des musées mais aussi d’autres secteurs de la société dont le but est de construire pendant trois jours un dispositif pour améliorer des activités, des produits, ou même des espaces dans les Musées. Pour la première fois aux Musées de la Civilisation, nous étions en ligne avec quatre grands musées en France, dont le Louvre-Lens. Chaque équipe – il y avait deux-cents personnes de tous les secteurs – a créé des dispositifs, en groupes pluridisciplinaires. Le public pouvait venir voir ce qui se passait. A la fin de ces trois jours, la production a été présentée à la direction générale et à l’ensemble des employés et des personnes qui étaient dans le réseau, à la fois au Québec mais aussi à l’international.

### **Quartier création**

Les Musées de la civilisation se situent dans le Vieux-Québec, où il y a beaucoup de maisons d’artistes, de galeries etc. mais où aucune connexion n’existe entre toutes les parties prenantes de ce secteur. Nous avons donc travaillé avec le Ministère de la culture et des communications, la ville de Québec et les associations pour les artistes afin d’essayer de créer un quartier qui permette de raconter tout ce qui se passe, et de mettre en lien ces acteurs culturels avec la Chambre de commerce afin de créer une dynamique autour de la culture et de revitaliser ce quartier, malgré tout très touristique. Les Musées se présentent donc comme le rassembleur de tous ces acteurs.

### **L’action auprès du public en situation de handicap**

Nous allons prochainement travailler avec l’ensemble des associations du handicap et nous sommes aussi associés à des chercheurs de Montréal et de Québec. Le but étant de comprendre ce que veulent les personnes handicapées, sans quoi notre politique et notre plan d’action à cet égard n’a

aucune pertinence. Nous sommes donc en train d'ajuster et de chercher à comprendre les besoins de ce public.

## **Conclusion**

Voici un aperçu de notre démarche auprès des publics. Vous voyez que nous agissons à plusieurs niveaux à chaque fois, et ce dans le but de créer des liens, et de répondre à la fois à des besoins mais aussi à nos objectifs stratégiques.

Pour conclure, l'un des principaux défis de la médiation culturelle c'est pour moi de penser et de s'engager, à la fois aux échelles individuelle, institutionnelle et étatique, à la fois aux échelles de la société, de l'économie et du territoire, à la fois aux échelles du savoir, de la technologie et de la politique et enfin, aussi aux échelles locale et globale, c'est-à-dire aux niveaux municipal, national, non-gouvernemental, international et supranational. C'est comme ça que sont actuellement pensés les projets.

Finalement, et je vais reprendre une expression de Simone Veil parce que je trouve que le terme de mondialisation est à la fois galvaudé et intéressant, *la mondialisation c'est adopter une vision locale sans frontières*. Et je pense que nous pouvons, dans notre pratique même, adopter une vision locale sans frontières. Cela signifie respecter nos pratiques en tant qu'expert ou non-expert mais aussi s'ouvrir aux pratiques autres que les nôtres et ce afin de continuer à s'enrichir perpétuellement.